



CULTURE

Tiago Rodrigues fait entrer le monde dans son jeu

Le Portugais nous ouvre les portes du Teatro Nacional de Lisbonne, où il s'emploie à reconstruire l'art théâtral

REPORTAGE

LISBONNE - *Envoyée spéciale*

C'est l'homme de l'année. Il s'appelle Tiago Rodrigues, il a 39 ans et il dirige le Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne, l'équivalent portugais de la Comédie-Française, où nous l'avons rencontré en novembre 2015. Le vendredi 13 novembre, il se réjouissait de l'alliance historique conclue quelques jours auparavant par Antonio Costa, le maire socialiste de Lisbonne, qui s'était entendu avec le Bloc de gauche et le Parti communiste pour renverser le gouvernement de droite, et tourner la page des années d'austérité. Le samedi 14 novembre,

Tiago Rodrigues se mêlait à la foule des Lisboètes rassemblée devant le Teatro Nacional, où de grands calicots « Je suis Paris » trouaient la nuit, éclairés en bleu-blanc-rouge.

Depuis, deux mois ont passé, et Tiago Rodrigues est maintenant à Paris, au Théâtre de la Bastille, où il reprend *By Heart*, un beau spectacle qu'il a présenté une première fois en novembre 2014, dans le même théâtre.

On le voit sur scène. Habillé comme à la ville, brun, portant des lunettes, il invite dix spectateurs à le rejoindre et à entrer dans son jeu : apprendre par cœur le sonnet numéro 30 de Shakespeare. Tiago Rodrigues précise bien qu'il n'a pas l'intention de manipuler les

gens. Ce qu'il veut, c'est s'interroger sur la mémoire, avec d'autres. Il le fait en partant de l'histoire de sa grand-mère, qui vit dans un village du nord du Portugal.

Cette grand-mère aimée aurait voulu faire des études. Elle n'a pas pu, elle est devenue cuisinière, mais elle n'a jamais cessé de lire. Quand elle a commencé à perdre la vue, il y a quelques années, elle a donné tous ses livres à son petit-fils, et lui a demandé d'en choisir un qu'elle apprendrait par cœur, avant de devenir aveugle. Tiago Rodrigues met en relation cet acte de résistance au temps avec l'acte de résistance à l'oppression qu'a été la mémorisation de textes, pendant la période des purges, dans l'URSS des années 1930, ou dans les camps de concentration,



pendant la seconde guerre mondiale. Et, tout en suivant ce fil, il fait apprendre aux dix spectateurs, vers après vers, le sonnet de Shakespeare. A la fin, ils le connaissent *By Heart*.

Tiago Rodrigues avait créé ce spectacle au Portugal avant de le présenter en France, en français. Il parle aussi espagnol, parce qu'un de ses grands-pères est espagnol, et anglais, « *parce que tout le monde le parle, dans [sa] génération* ». Fils d'un journaliste engagé contre le régime de Salazar et d'une mère médecin, il a grandi dans la banlieue de Lisbonne. Il n'était pas bon à l'école, mais il aimait les mots, et il cherchait une façon de participer au monde. Il l'a trouvée dans le théâtre, en commençant par apprendre le métier de comédien au conservatoire de Lisbonne. « *Ça s'est mal passé, dit-il. Le conservatoire était conservateur, je ne m'y sentais pas heureux, et les professeurs disaient que le théâtre n'était pas pour moi. Ils m'ont incité à partir. Ça a été brutal, mais salutaire. Par nature, je commence à obtenir du plaisir quand je commence à lutter.* »

Créer « son » tg STAN

« *Alors, j'ai cherché à rencontrer des gens qui m'intéresseraient, poursuit Tiago Rodrigues. Et j'ai connu les tg STAN, qui pensaient des choses que je n'imaginai même pas qu'on puisse penser.* » Nous sommes en 1998. Tiago Rodrigues a 21 ans. La troupe flamande révolutionnaire sa façon d'envisager les textes, et l'art de l'acteur. Quand elle lui propose de jouer dans *Antigone*, en 2001, il saute sur l'occasion. Non sans aplomb. Le spectacle va être présenté en anglais et en français. « *Tu peux jouer en français ?* », lui demandent, en anglais, ses camarades du tg STAN. Il répond oui, en sachant que ce n'est pas vrai. Et il court s'inscrire à l'Alliance française de Lisbonne. C'est ainsi qu'on le verra au Théâtre de la Bastille (déjà!), où il reviendra

plusieurs fois avec le tg STAN.

Quand il ne joue pas avec eux, il travaille avec des compagnies portugaises. Et il écrit, sans relâche, pour la scène, mais aussi pour des journaux ou la télévision. Ce temps, très formateur, dure jusqu'au moment où, en 2003, Tiago Rodrigues décide de se concentrer sur son propre travail, et de créer « son » tg STAN. Avec Magda Bizarro, sa compagne, il fonde la compagnie Mundo Perfeito, dans un deux-pièces de la banlieue de Lisbonne. Ils travaillent beaucoup avec des collectifs, souvent éphémères. C'est seulement en 2010 que Tiago Rodrigues signe son premier spectacle, *If a Window Would Open*, en tant qu'auteur et metteur en scène : la reproduction au théâtre d'un journal télévisé, doublé avec d'autres mots.

Depuis, il a écrit un nombre considérable de pièces, à sa façon directe et sensible, entre politique et poétique, et à une cadence stupéfiante. Quatre par an en moyenne, rien que pour sa compagnie. Car il a continué à sauter les frontières, allègrement : il a travaillé avec Rabih Mroué, Tim Mitchell, Nature Theater of Oklahoma... tout en enseignant la dramaturgie à P.A.R.T.S., l'école de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker.

« *Je suis prolifique, je le sais, et on me le reproche, constate-t-il. Mais je me suis habitué à travailler et à vivre entre l'urgence et la compulsion. J'ai besoin de produire beaucoup pour arriver à quelque chose dont je sois content. Et je ne fais pas partie de ces auteurs qui cherchent jusqu'au moment où ils trouvent un mot, le bon. Mon rapport au langage est lié à la scène. Il y a quelque chose de très concret dans le fait de se trouver sur un plateau, et de parler. C'est cet aspect vital que je voudrais retrouver.* »

Et c'est cette façon de faire qui a séduit, au Portugal et ailleurs. A Avignon, on a vu Tiago Rodrigues pour la première fois en 2015, avec *Antoine et Cléopâtre*, une récri-

ture de la pièce de Shakespeare, inspirée par les interprètes, Sofia Dias et Vitor Roriz, deux danseurs et chorégraphes. Il y avait un mobile de Calder, une lumière changeante comme les sentiments, et une douceur terrible dans le va-et-vient des paroles entre Antoine et Cléopâtre, les deux amants désunis par la politique, que Tiago Rodrigues unit dans une poétique du regard, un vice-versa sans fin de l'amour. Cet *Antoine et Cléopâtre*, qui sera repris au Festival d'automne, a été joué à Avignon pendant un été « *de folie heureuse* », dit Tiago Rodrigues. Il prépare sa première saison à la tête du Teatro Nacional, qu'il a inaugurée en présentant trois tragédies, *Agamemnon*, *Iphigénie* et *Electra*, elles aussi réécrites, comme *Antoine et Cléopâtre*.

« A mon poste à 100% »

De tout cela, il parle dans le bureau qu'il a aménagé sous les combles du théâtre. Il se sent bien dans cet espace qui ressemble à une cabine de bateau, avec ses fenêtres hautes donnant sur la ville. Le Teatro Nacional est au centre du centre de Lisbonne, face à la vieille gare magnifique qui déverse chaque jour des dizaines de milliers d'habitants de la banlieue venus travailler dans la capitale. Cette gare, Tiago Rodrigues l'a beaucoup fréquentée, jusqu'à son arrivée au Teatro Nacional, le 1^{er} janvier 2015. Il a été choisi par un gouvernement du centre droit dont il ne partageait pas les opinions, et qui le savait. Mais ce gouvernement voulait un renouvellement artistique et générationnel. Tiago Rodrigues apportait la jeunesse, un nouveau rapport au répertoire, une reconnaissance internationale.

« *Je n'avais jamais dirigé de théâtre, mais beaucoup de laboratoires. Ils m'ont fait confiance, et m'ont laissé les mains libres.* » Comme tout directeur du Teatro



Nacional, Tiago Rodrigues a un contrat de trois ans, qui peut être renouvelé une seule fois. Mais, à tout moment, le gouvernement peut lui dire : ça va, merci, tu t'en vas. Et le renvoyer, du jour au lendemain. Pour assurer ses arrières, Tiago Rodrigues aurait pu garder sa compagnie, Mundo Perfeito. Il a choisi de la fermer. « Des amis m'ont dit : "Tu es fou, qu'est-ce que tu vas faire, dans trois ans, si tu n'es pas reconduit ?" Je n'y pense pas. Accepter le Teatro Nacional, c'est accepter de changer ma vie. Si je tombe, je tomberai vraiment. Mais je veux être à mon poste, radicalement, à 100 % ».

La première saison prouve cette détermination : 45 spectacles, dont 21 inédits de dramaturges portugais, dont Tiago Rodrigues a voulu « renforcer la présence avec férocité ». Des spectacles du tg STAN, de Rodrigo Garcia, Rabih Mroué, Amir Reza Koohestani, Faustin Linyekula, une vraie programmation pour l'enfance et la jeunesse. Des tournées dans tout le pays.

« Une des plus violentes, sinon la plus violente asymétrie de la société portugaise, c'est l'accès à la culture. Il y a beaucoup de villes avec un théâtre fermé depuis des années. Le Nacional se doit d'y aller, comme il doit s'ouvrir à tous, à Lisbonne. » Mais il lui faudrait plus d'argent : 4 millions d'euros de budget, dont 800 000 euros pour la production artistique. Tiago Rodrigues place ses espoirs dans le ministère de la culture, qui vient d'être recréé à Lisbonne, après quatre ans d'absence, par Antonio Costa, devenu premier ministre du gouvernement.

Si, symboliquement, le Teatro Nacional occupe la place de la Comédie-Française, il est plus proche de l'Odéon-Théâtre de l'Europe ou du Théâtre national de la Colline dans son fonctionnement. Sa troupe ne compte que

six comédiens, il ne pratique pas l'alternance, et il programme des productions et des accueils, dans ses deux salles : une de 444 places, l'autre, modulable, de 60 à 100 places. Mais Tiago Rodrigues est décidé à occuper tous les espaces, et à « faire exploser les contraintes ». On peut lui faire confiance. Il est capable de se lancer dans toutes les aventures, comme celle qu'il va mener au Théâtre de la Bastille, d'avril à juin. Elle s'appelle « Occupation Bastille », et elle est inédite.

« Besoin de vivre des histoires »

Tout est né de discussions entre Tiago Rodrigues et l'équipe du théâtre. « Depuis longtemps, je cherchais comment lutter contre ce que j'appelle le "spectateur consommateur", explique Jean-Marie Hordé, le directeur de la Bastille. Bien sûr, on essaye de le faire en mettant beaucoup de soin au choix des spectacles. Mais je me disais qu'il faudrait aller plus loin, et déprogrammer le théâtre, c'est-à-dire le laisser vide, un certain temps, pour imaginer un autre rapport avec les spectateurs. »

De son côté, Tiago Rodrigues regrette de plus en plus que les tournées de ses spectacles ne lui laissent pas le temps de vivre une histoire, dans les villes et les théâtres où il passait. « Où que j'aille, j'ai besoin de vivre des histoires, même brèves, dit-il. J'ai du mal avec le système d'accueil qui se développe de plus en plus : si ça marche, on est content, on boit un coup, on débat un peu ; si ça ne marche pas, même si on est désolé, on ne prend pas vraiment le temps de discuter. A la Bastille, j'ai senti que ma préoccupation était entendue. "Nous non plus, nous n'avons pas le temps de vivre des histoires, m'a-t-on dit. Comment pourrait-on changer ça ?" »

Alors, ils ont pris le temps, beaucoup dialogué, rêvé. Il était déjà prévu que Tiago Rodrigues vienne avec *Emma Bovary*, son adaptation du procès du roman

de Flaubert, qui va être jouée, en français, après l'avoir été en portugais, et s'annonce passionnante, à en juger par les répétitions vues à Lisbonne, en novembre 2015. Ce spectacle, présenté du 11 au 17 avril puis du 3 au 26 mai, s'inscrit dans deux mois pendant lesquels Tiago Rodrigues et 7 comédiens portugais et français vont inventer, au jour le jour, avec 70 spectateurs et l'équipe de la Bastille, une autre façon de faire vivre un théâtre.

Comment ? « Je ne sais pas encore, sinon qu'à la fin nous allons présenter un spectacle, je t'ai vu pour la première fois au théâtre de la Bastille, et que nous allons mener chaque jour une aventure, qui pourra être une promenade, une lecture, ou autre chose. Je sais que c'est risqué, mais je ne vois pas comment je pourrais ne pas soutenir le courage d'un théâtre qui fait un pari sur l'inconnu », dit Tiago Rodrigues, qui se gardera un jour par semaine, entre avril et juin, pour retrouver son cher Teatro Nacional de Lisbonne. ■

BRIGITTE SALINO

By Heart, de, mis en scène et interprété par Tiago Rodrigues. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Tél. : 01-43-57-42-14. Du mardi au samedi, à 19 h 30 ; dimanche à 17 heures (relâche le 22). De 14 € à 24 €. Jusqu'au 26 janvier. Occupation Bastille, du 11 avril au 12 juin.

« Une des plus violentes, sinon la plus violente asymétrie de la société portugaise, c'est l'accès à la culture »

TIAGO RODRIGUES



**Dans « By Heart »,
présenté à la
Bastille, il invite
dix spectateurs
à apprendre par
cœur un sonnet
de Shakespeare**



MARTIN RAMOS // PICTURETANK POUR « LE MONDE »